

Au rythme de la nature

Fanny Zambaz publie «Esquisses sauvages» aux Editions Monographic: cyanotypes animalières, forêt et paysages arctiques.

► ISABELLE BAGNOUD LORETAN

VENTHÔNE Sa chambre photographique sur l'épaule (appareil grand format argentique où la pellicule est rechargée après chaque prise de vue), Fanny Zambaz s'installe au bord d'un étang brumeux à Finges pour prendre une image. Ce goût pour le vieux procédé et le poids du matériel dictent sa conduite et son esthétique. Fanny Zambaz suspend le temps, cherche un cadrage, une lumière, matérialise son émotion. Si loin des orgies d'images numériques actuelles. A Venthône, dans son atelier, elle développe les négatifs et réalise des cyanotypes qui font sa réputation. D'abord elle mouille et tend son papier aquarelle qu'elle laisse sécher. Elle concocte sa préparation, un mélange photosensible qu'elle dépose comme une émulsion sur son papier qui séchera encore. Elle pose ensuite son négatif dessus, le recouvre d'une plaque de verre et laisse agir le soleil qui définira l'intensité des contrastes. L'image, avec



ce bleu de Prusse si caractéristique, se révèle lorsqu'elle est rincée à l'eau. «On n'est pas dans une science exacte, parfois j'ai de beaux accidents quand je l'ai laissé trop longtemps la plaque au soleil...», explique cette ultrasensible qui travaille le cyanotype depuis 2017 lorsqu'elle a fait son premier essai: «Je faisais alors des photos argentiques d'animaux pour ProSpecieRara et je me

suis dit que j'allais essayer ce vieux procédé: j'ai tout de suite aimé cette chèvre au bleu profond...»

Un travail d'artisan

L'amour de la photographie de Fanny Zambaz vient aussi de ce travail manuel, ce travail d'artisan, loin de la productivité ambiante. Ses photographes ressemblent d'ailleurs à des peintures. Après un CFC de photographe, Fanny Zambaz débarque à Londres, fait mille petits jobs avant de travailler sur des shootings de mode. «C'était intense, plein d'énergie mais ce milieu de la mode est aussi drôle que désespérant. Après cinq ans, j'en ai eu assez». Elle rentre en Suisse, s'installe à Crans-Montana puis à Venthône, donne des cours de ski, ne voit plus l'intérêt de faire du numérique et suis une formation d'accompagnatrice en montagne. Elle veut marcher, regarder, observer, créer des émotions. Elle travaille comme accompagnatrice une dizaine d'années avant que l'artistique ne reprenne le dessus. Depuis, Fanny Zambaz se consacre depuis entièrement à son art. En 2018, elle décide de faire

«J'ai besoin de passer du temps en nature pour trouver cette atmosphère particulière»

Fanny Zambaz
Photographe

des cyanotypes avec ses images réalisées lors d'une résidence d'artistes au Groenland. C'est ainsi que le public la découvre enfin, après le Covid, à travers sa première exposition à la galerie des Dilettantes en 2021. Au Crochetan, elle expose ensuite tous ces travaux, photos d'animaux et paysages alpins. Elle expose enfin à Morge où on lui souffle l'idée de faire un livre. Ses photos plaisent beaucoup. Atemporelles, elles émeuvent et enivrent. «Je vis tout ça comme un cadeau, c'est merveilleux. Je veux continuer à faire ce que je fais, je ne demande rien d'autre», conclut-elle. ■

Infos: <https://fannyzambaz.ch>



ESQUISSES SAUVAGES: VERNISSAGE AUJOURD'HUI

Aujourd'hui, vendredi 26 avril entre 17 h et 18 h 30 Fanny Zambaz vernit «Esquisses sauvages» à la librairie Payot. Paru aux éditions Monographic,

la préface est signée du grand photographe animalier Vincent Munier, les textes de l'historienne d'art Julia Hountu et les poèmes de Léopold accompagnent la mise en page épurée. Le livre d'art montre toute l'étendue de sa pratique qui s'inscrit dans la lenteur, l'observation et l'émotion. Des photographies qui se réalisent dans une éthique de travail et de vie, en quête des traces d'un monde en disparition. Un oiseau en vol, les premières neiges cotonneuses, un lynx, Fanny saisit surtout une atmosphère, celle d'un monde qui nous dépasse.